

Datum: 10.03.2015

**L'EXPRESS** arc  
PRESSE  
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738



Hauptausgabe

Société Neuchâteloise de Presse SA  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 18'431  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013  
Abo-Nr.: 1084413  
Seite: 11  
Fläche: 81'791 mm<sup>2</sup>

**LITTÉRATURE** Auteure neuchâteloise, Antoinette Rychner consacre son premier roman aux difficultés, et aux joies, de la création artistique.  
**L'obsession du Ropf primé**



Antoinette Rychner a aménagé une roulotte en lieu d'écriture. CHRISTIAN GALLEY

**ARGUS**  
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung  
Medienanalyse  
Informationsmanagement  
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Argus Ref.: 57137702  
Ausschnitt Seite: 1/3



Hauptausgabe

Société Neuchâteloise de Presse SA  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 18'431  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013  
Abo-Nr.: 1084413  
Seite: 11  
Fläche: 81'791 mm<sup>2</sup>

## LE CONTEXTE

**Antoinette Rychner publie «Le prix», son premier roman. Pour lancer, largement, ce chantier, la Neuchâteloise a mis à profit deux résidences, l'une dans un phare breton, l'autre à Berlin, dans l'atelier-appartement du canton de Neuchâtel. Elle est, par ailleurs, lauréate du Grand Prix culturel Neuchâtel-Fribourg 2011.**

DOMINIQUE BOSSHARD

**La création artistique est au cœur de ce premier roman; un sujet qui s'est imposé «naturellement»?**

Ce qui me travaillait, c'était l'enjeu de traduire le processus de création. La métaphore que j'utilise, celle de la matière qui sort du ventre du sculpteur, exprime une certaine fascination pour le phénomène du premier jet, dans l'écriture. L'expérience de la création littéraire est pour moi très concrète, très physiologique. La «matière» est d'abord à l'intérieur de soi, et il arrive que les choses ne sortent pas. J'avais envie de raconter ça, mais pas de façon idéalisée, mythifiée. Quand on crée, on est en tension entre quelque chose d'invisible, d'idéalisé, et un ancrage dans des réalités très terre à terre: pour écrire, il faut manger, avoir de l'argent, disposer d'un lieu... Dans cette histoire, on balance entre des préoccupations très quotidiennes et d'autres plus lyriques.

**La sculpture, c'est un art très tactile. On est loin de l'écriture?**

Cette métaphore du ventre m'a menée à la sculpture, car j'ai

l'impression de façonner une sorte de pâte quand j'écris. Surtout avec l'outil informatique, qui permet de prélever un passage, de le coller ailleurs. Comme une pâte encore fraîche, un texte en cours de travail a un côté organique, on peut le modifier, l'orienter, l'affiner. Parfois, la matière de mon personnage pourrit car, pour moi, la création correspond à un temps. Si on délaisse un texte trop longtemps, l'idée finit par se périmier, elle nous intéresse moins.

**Cette sculpture qu'on extirpe du ventre, c'est assez proche d'un accouchement, non?**

Beaucoup de gens me le disent. Mais pour l'avoir vécu, je trouve que ce n'est pas du tout pareil. Il est aussi question d'expulser quelque chose, mais la douleur de l'accouchement nous rend prisonnière de notre corps, il est impossible de s'en échapper. Alors que dans les moments de création artistique, on a l'impression de s'absenter, de s'envoler, de s'élever.

**Certains écrivains dessinent de façon très précise la trajectoire du récit, d'autres se laissent emporter par leurs personnages. Et vous?**

J'ai besoin de lâcher prise, de me laisser surprendre. Quand j'ai amorcé «Le prix», je tenais le personnage principal et sa manière de parler. Ce phrasé a été un moteur, il est venu avant l'histoire. L'idée de ne pas mettre de points à la fin des paragraphes s'est assez vite imposée. En mettant un point, je ressentais un malaise, car cette ponctuation faisait trop retomber la voix du personnage; elle

est assez fébrile, car il est engagé dans une course incessante après le prix.

**Pourquoi avez-vous fait de Moi un personnage masculin?**

Avec un personnage féminin, j'aurais eu peur de réduire le propos à un problème de femme qui peine à concilier sa passion, ou sa carrière, avec l'éducation des enfants et les devoirs domestiques. Dans mon idéal, le sexe ne devrait pas déterminer notre place dans la famille ou la société. J'avais envie de raconter comment on peut se sentir en difficulté, ou abandonné, face à des problèmes d'organisation qui paraissent insolubles. Le faire du point de vue d'un homme donnait au propos une valeur plus universelle, plus neutre. Je dirais que c'est la dimension politique du bouquin.

**Comment vivez-vous vous-même ce tiraillement entre vie de famille et création?**

Ces questions se posent quasiment tous les jours. Il faut donc que chaque membre de la famille fasse preuve d'imagination pour s'organiser. Le personnage que j'ai créé est habité par une sorte de folie; ses frustrations envahissent toute sa tête, elles deviennent pathologiques. Je peux moi-même ressentir cette frustration par moments, mais elle est minoritaire par rapport à mon attachement aux autres, à ce qui fait que je peux trouver ma place dans le monde.

Ceci dit, on peut étendre la réflexion du «Prix» au-delà du problème de l'artiste. On se pose tous la question du but, du bonheur, de l'idéal que l'on aimerait atteindre, on s'interroge tous sur



Hauptausgabe

Société Neuchâteloise de Presse SA  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 18'431  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013  
Abo-Nr.: 1084413  
Seite: 11  
Fläche: 81'791 mm<sup>2</sup>

la façon de négocier le quotidien. On est tous confronté à la difficulté de se satisfaire de la vie, du réel, sans tenter de l'améliorer avec des projections chimeriques du genre: «*Quand j'aurai gagné le Prix, ou divorcé ou acheté une voiture, tout sera plus intense.*»

**Vous écrivez dans une roulotte installée dans votre jardin. L'équivalent de la chambre consacrée de votre**

**personnage?**

J'ai imaginé cette chambre un peu sous l'influence de Virginia Woolf qui, dans «Une chambre à soi», parle de l'importance d'avoir un lieu pour créer. Il y a beaucoup d'espaces ouverts dans notre maison, et j'avais déjà imaginé de m'isoler dans un container. Ma roulotte est une roulotte de chantier, je l'ai repérée sur la route menant au Locle, et il se trouve qu'elle était à vendre. Nous l'avons restaurée

et aménagée, elle est équipée d'un poêle à bois, je peux même y travailler en hiver. ☺



**Le roman:** «Le prix», Antoinette Rychner, éd. Buchet & Chastel.

**Le rendez-vous:** signature et lecture (par l'auteure), La Chaux-de-Fonds, librairie La Méridienne, samedi 28 mars à 11 heures.

## ANTOINETTE RYCHNER A FAÇONNÉ SON ŒUVRE, ET ELLE CHANTE!

Qu'est-ce donc que ce nombril saccagé, ces chairs semblables à des boudins rosâtres? Cette intrigante entrée en matière d'emblée nous happe dans les tourments de Moi, sculpteur de «Ropfs» qui, chaque année, s'obstine à envoyer son œuvre au Concours, dans l'espoir de décrocher le Prix...

Isolé dans sa chambre consacrée, ce Moi est en butte aux aléas d'une gestation mystérieuse, métaphore pertinente de toute création artistique, qui, à l'imprévisibilité de la matière organique s'écoulant du ventre associe un travail artisanal de remodelage et d'assemblage... Littéralement replié sur son nombril, obnubilé par le Prix, Moi doit pourtant composer avec la vie de famille. Avec S, épouse bienveillante à la sensualité enivrante, et Mouflet, fiston dont il faut bien s'occuper, bientôt suivi d'un Remouflet resserrant les entraves autour de l'élan créateur. Armée d'humour et d'une pointe d'ironie, Antoinette Rychner pousse ce Moi dans les derniers retranchements de la mauvaise foi et de l'inconscience, sans, pourtant, le réduire à un monstre d'égoïsme, ni à une cause perdue. Sa myopie et son empathie forcée

pour Altero, cet Autre déraciné par la guerre, ne tendent-elles pas un miroir à nos propres stratégies?

L'auteure manœuvre de façon fort convaincante entre le prosaïsme du quotidien, la dimension fantastique des poussées créatrices et le lyrisme. L'écriture déferle tels le flux et le reflux de la marée, entre monologues intérieurs et dialogues incisifs, on se laisse balloter avec ravissement. Inspirée par son séjour dans un phare breton, Antoinette Rychner file d'ailleurs la métaphore maritime – tactile, visuelle, olfactive – pour décrire les ébats du couple – «*nouveau désir, fluidité - se débattre un peu - je sens tes eaux me ceindre toutes les terres*» – et muer l'accouchement de S en une mémorable tempête homérique. Elle a, en outre, l'excellente idée de ne pas assimiler la réussite de l'Œuvre aux critères hasardeux du Beau, mais d'imaginer qu'un Ropf d'exception est un Ropf dont on perçoit le chant...

La Neuchâteloise avait, jusqu'ici, l'habitude des trajets littéraires plus courts – pièces et nouvelles. En allongeant la foulée pour tenir la distance du roman, elle a trouvé son rythme. Ou, plus justement, un véritable souffle! ☺